TITRE : **L'erreur faciste - Esotérisme et politique**
AUTEUR:A. R. Königstein
© A. R. Königstein et les Editions des Gouttelettes de Rosée, 44 rue de la Dysse, 34150 Montpeyroux - France.

L'erreur faciste
Esotérisme et politique

A. R. Königstein

1 - Le Bélier sacrificiel attend sa Croix de Feu.

Joseph de Maistre et son aristocratisme papiste, Guénon et son antidémocratisme catholique sont des auteurs majeurs auxquels le petit peuple des initiés associe la paternité d'une idée dont ils n'ont cependant pas l'exclusive, et qui s'exprime paradoxalement en un temps même où l'homme s'émancipe des déterminants religieux ou dogmatiques. L'idée qu'ils défendent tient en une seule sentence : " *soumission impérative des hommes à une métaphysique éternelle* ". Métaphysique absolument transcendantale, qui fait jouir les petits cénacles d'initiés car si elle se décline spirituellement sous la forme d'une révélation suprahumaine réservée à quelques uns - eux-mêmes -, elle se prolonge politiquement sous la forme larvée ou clairement revendiquée d'un théocratisme hostile à l'idéal des Lumières et à celui des Droits de l'Homme.

A l'inverse, la Modernité s'est faite et continue de se faire contre tous les principes d'autorité et de hiérarchie, et a promu une image de l'homme libéré de la domination de l'aristocratie et du clergé. Il y a donc un gouffre entre Tradition et Modernité, en tout cas une incompatibilité politique et religieuse claire et nette. La Modernité s'affirme dans la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en ce que, par là, l'homme revendique une maturité du sens critique et n'a besoin de personne pour légiférer sa vie propre. La Tradition quant à elle exige la fusion du religieux et du politique, afin que chaque homme puisse répondre devant Dieu d'une essence et d'un destin tracé pour lui par d'autres que lui-même.

Les sociétés initiatiques contemporaines sont donc confrontées à une alternative toute simple : si elles se veulent progressistes et humanistes, elles doivent reconnaître la nocivité de cette Tradition *anti*-moderne. Mais alors, une société initiatique qui renonce à son *origine* métahistorique est-elle autre chose qu'un club d'affaires ?

A l'inverse, si la société initiatique revendique l'héritage et la filiation traditionnelle, alors elle admet implicitement la perversion des formes de gouvernement politique de la Modernité, leur vulgarité, à cause de leur négligence pour l'autorité religieuse. Mais alors, une société initiatique traditionnelle peut-elle aujourd'hui assumer son choix de la critique de la rationalité politique moderne ? Car, ce faisant, elle rejoint sur l'échiquier les partisans d'un retour à l'âge prédémocratique, où le Droit était fait selon la loi divine, où l'homme abdiquait son sens critique en faveur des autorités religieuses. Pourquoi ne pas le dire simplement ? Aujourd'hui, au moment où s'effritent les cadres républicains et laïcs, revendiquer l'idéal de la Tradition consiste donc à s'affilier à l'extrême-droite, catholique ou païenne, et antiparlementariste. La preuve en est la douloureuse actualité des sociétés secrètes où l'on découvre les accointances entre des initiés de hauts grades et des réseaux internationaux néo-nazis préparant l'insurrection armée antirépublicaine.


SHOUT
SHARE
IT

2 - Obstination opiniâtre des occultisants au cou de taureau.

Une telle définition métahumaine et supraphysique de la Tradition a des sources précises. Mieux encore, elle s'est inventée de toute pièce une légitimité philosophique sur une mécompréhension historique. Expliquons-nous en revenant à la société chrétienne, dans l'instant où elle prend le rang d'une institution à caractère politique et temporel, en participant et en cautionnant la vie de l'Etat romain, en entretenant le monopole du dogme et en délimitant l'espace conforme de la ferveur spirituelle. *Elle substitue alors l'autorité spirituelle qu'elle doit avoir dans l'Invisible à l'autorité mondaine et politique qu'elle veut avoir dans la Cité*. C'est tout le projet de Saint Augustin dans sa *Civitas Dei*, et c'est lui qui donnera à l'Eglise Catholique sa mission d'institution historique, qui doit historiquement perdurer. A cet instant, on doit considérer que la fiancée de Dieu qu'est l'Eglise terrestre, en se temporalisant ne peut pas faire autre chose que se politiser. Il lui faut donc s'emparer et confisquer les voies du dialogue avec l'Invisible en faisant du sacré non pas le *lien existentiel naturel que doit tisser tout homme,* mais une *compétence socialement acquise qui devient le monopole d'une caste sociale*, les clercs, qui en font leur chasse gardée et en interdisent l'accès à tout autre. Elle s'affermit ainsi dans le temps, poursuit les hérésies qui mettent en danger sa présence temporelle, s'allie aux puissants, et se fait finalement puissance elle-même.N'en déplaise au bon abbé Baylot, *la réalité historique de la Tradition est donc l'histoire d'une voie substituée* : à la " mystique sauvage " à laquelle chaque homme peut participer, elle substitue une théologie formalisée à des fins politiques à laquelle chacun doit se soumettre en acceptant l'autorité de l'institution historique de l'Eglise (1).

3 - Jusqu'à la haine de l'autre, ou : le dioscure solipsiste.

La conséquence s'impose sous la forme d'une double confusion à laquelle n'ont pas échappé les " penseurs " réactionnaires de la Tradition. Premièrement, il n'est pas vrai que la Tradition ait été détenue par une caste sacerdotale ayant un rôle consultatif que *devrait* prendre en compte le pouvoir séculier. Cette fable, entretenue, pêle-mêle par l'antirépublicain Saint Yves d'Alveydre, le théocrate Saint Martin, la synarchie(2) vichyssoise d'Empire, ou le guénonisme d'Action Française(3), considère une réalité de fait historique en la dotant d'une valeur de Droit. Il s'agit en fait de l'émergence socialement déterminée d'une classe privilégiée ayant pour elle le monopole d'une idéologie religieuse que les ésotéristes ont identifiée comme étant la Tradition, cette *philosophia perennis* qui résiste aux modifications culturelles et historiques. Or, comment une philosophie métahistorique peut-elle être la production artificielle d'une caste n'ayant d'autre poids que social, historiquement déterminé, et féodal ?

Secondement, l'émergence des principes démocratiques, le projet politique du républicanisme sont donc considérés comme la plus grave des déviances. Car traditionnellement le devenir de la cité qui s'inscrit dans l'Histoire doit être en conformité avec le plan de l'Invisible qui s'inscrit dans la Providence. Or, en raison des prétendus monopoles du contact avec l'Invisible par la caste des prêtres, une ségrégation est nécessaire dans le cadre de la cité entre la caste sacerdotale qui a l'autorité spirituelle et qui connaît les secrets du plan de Dieu, et la masse du peuple qui, n'ayant pas eu accès à l'Invisible par elle-même - puisqu'il faut ce médiateur obligatoire qu'est l'Eglise -, ne connaît rien à l'Invisible et ne sait donc pas ce qui est bon pour la cité.

4 - Cancer de la fascination régressive

On trouvera donc coude à coude et dans les mêmes combats ésotérisme et fascisme (Evola, Von

Sebottendorff, Reuss), antiparlementarisme et traditionalisme (Saint Yves, Guénon), contre-révolution et occultisme (Papus et Maître Philippe à la cour du Tsar). En suivant cette première analyse qui usurpe le vrai sens de la Tradition, plus il y a d'Etat, moins il y a de volonté propre au peuple, plus la coercition et le contrôle des castes non-initiées est fort, plus l'idée de Tradition est conforme à ce qu'elle devrait être. Un Etat fort, un peuple maintenu dans son ignorance et aux soubresauts jugulés, et surtout la conjonction de l'Eglise et de l'Etat - afin que l'Eglise se fasse conseillère du Prince -, c'est cela qui sous-tend l'idée réactionnaire de la Tradition. C'est cela qui met en danger les principes démocratiques et la souveraineté de la personne, de son jugement et de sa liberté de conscience. A ce titre, il est clair qu'en raison de cette historicisation du concept, toute défense de la vie traditionnelle va de pair avec une politique étatique forte, proposant l'imbrication du social dans l'Etat, et l'Etat dans le religieux. La conséquence en est claire : il y a communauté d'idée entre l'extrême-droite et la Tradition, entre fascisme et initiés.

5 - Mais le Soleil de Midi illumine tout

Voyons ce qu'il en est donc de la Tradition, lorsqu'elle n'est pas masquée par l'illusion métaphysique de nos fascistes qui s'ignorent, nos chers notaires de l'initiation traditionnelle et bourgeoise. La société traditionnelle, au sens ethnologique, entretient un rapport immanent et " naturel " avec l'Invisible. Elle est parcourue d'une vitalité qui irrigue tout le lien social, sans établir de césures profondes entre chacun des membres de la tribu. L'expérience traditionnelle de l'Invisible est donc une expérience *partagée au sein du groupe* , qui s'effectue non en raison d'une illumination supérieure détenue par un collège d'initiés, mais grâce à une *sacralisation du domestique* qui fait que rien n'est inutile ou utile en soi, mais toujours chargé d'intentions ou de volitions à caractère sacré. C'est la grande découverte de la sociologie moderne que d'avoir montré que *dans les sociétés traditionnelles, le sacré pénètre tout* , baigne tout, à telle enseigne qu'il n'est pas un geste qui ne revête de caractère cosmique. Il faut donc en finir avec la lecture métaphysique qui croit que la Tradition est la transmission d'un enseignement suprahumain conservé par la caste socialement déterminée des initiés. Il faut revenir à une lecture plus humble, plus véridique aussi, qui montre que la Tradition, " ce qui se transmet ", les us et coutumes(4) pénétrés de respect pour le secret et le sacré, tout cela est d'abord du patrimoine de *tous* les hommes, et que toutes les métiers ont leurs initiations, car tous les hommes ont accès à cette cosmicisation de l'ordinaire par le rite. On assiste depuis le début du siècle à une compréhension plus " démocratique " du sacré, grâce notamment aux écoles de sociologie françaises qui ont montré que le sentiment du sacré, la transmission du rite, la récitation du mythe, tout cela n'est pas le propre d'un groupe humain qui exerce une ségrégation sur ceux qui seraient privés de la " culture du sacré ". Au contraire, la Tradition apparaît comme la condition de cohésion de tout groupe humain, c'est le ciment identitaire par lequel se forge un destin collectif auquel on adhère en reprenant à soi des gestes, des attitudes qui, sacralisant l'ordinaire de la vie, l'orientent et lui donnent sens.

6 - Les pires putains ont toujours des allures de pucelles

La triangulation est donc la suivante : à droite l'autoritarisme féodal-religieux, à gauche l'anti-autoritarisme politique moderne, entre deux : la Tradition de l'Invisible. Les réactionnaires traditionalistes, les laïcs modernes et les contre-révolutionnaires ont associés autorité et Tradition, ceci pour légitimer la métahistoire auquel ils donnaient foi et crédit. Par rebond, l'esprit moderne considérera que la résurgence traditionnelle dans la modernité est un dangereux et nocif archaïsme.Il

faut donc revenir à plus de clarté et s'appuyer sur une étude *non idéologique* de la société traditionnelle, non idéologique en ce qu'elle n'est pas *métaphysique* et qu'elle se refuse à considérer son objet autrement qu'en lui-même, sans chercher à le mesure à l'aune d'une valeur qu'on lui importe de force(5) . Or, vue sous cet angle dépassionné, la société traditionnelle manifeste une *dilution* du pouvoir spirituel, comme dans toute société à forte intensité mythologique et rituelle. La chose est d'ailleurs normale car si le sacré pénètre toute les dimensions de la vie domestique, il irrigue toutes les activités de la plus humble à la plus noble et s'étend sur tous les êtres sans qu'il n'y ait de ségrégation tranchée entre une élite initiée et une masse profane. *Toute classe sociale, tout métier a son initiation, chaque activité a sa portée religieuse et cosmique*. Tout peut être pour chacun l'occasion d'une herméneutique ouverte, qui n'est le monopole d'aucune caste qui, comme les clercs, détiendrait l'autorité et le pouvoir de sacraliser ou d'excommunier. En conséquence, tout montre que l'expérience traditionnelle est à situer du côté de l'anti-autoritarisme, en tant que ses racines sont polythéistes et animistes et non le monopole d'une caste religieuse. L'annexion du débat par le XVIIIème siècle illuministe le pervertit en le plaçant justement hors de sa sphère naturelle, dans le débats et les enjeux d'une caste sociale inquiétée de la dissolution de ses privilèges dans la société civile.

Conclusion première. La Tradition devient fasciste lorsqu'elle est laissée aux mains de deux genres d'ésotéristes :

Les *couillons*, qui comme Saint Yves ou Papus, ont idéalisé l'histoire des hommes et oublié que toute théologie - nous ne disons pas toute expérience religieuse - est d'abord la production idéologique d'un discours servant à conforter l'inégalité sociale du moment. Ceux-là méritent notre pitié.

Les *salauds*, qui comme Evola ou des *Commanderies plus contemporaines ayant presse et sénateurs*, ont *révisé* l'histoire afin qu'elle serve l'idéologie de la haine du peuple, en dépossédant le panthéisme populaire de sa sagesse et en promulguant l'arianisme dans les affaires mystiques. Ceux-là méritent qu'on ponctionne sur leur héritage les frais pour les douze balles qui troueront leur carcasse.

Entre les salauds et les couillons, il y a la place pour un genre bâtard, méprisable quoique curieux, sorte de *méchants couillons*, (et nous pensons bien sûr à Guénon et sa suite, le bon abbé Baylot en tête), diffusant le conte de fées des castes, la crasse spirituelle innée des masses, et paraissant ignorer, avec une terrible mauvaise foi de confesseur, les dérives barbares de leur élitisme provincial.

7 - Tradition et Modernité dans le juste équilibre des plateaux de la Balance

Aujourd'hui, il est indéniable que l'expérience traditionnelle n'est pas limitée à des sociétés révolues. En effet, les principales postures traditionnelles ne sont pas l'apanage d'une race, d'un temps ou d'une culture, mais apparaissent de plus en plus comme étant les éléments constitutifs de la personne humaine, en tout temps, en tout lieu, en toute classe sociale. Psychologie des profondeurs ou sociologie urbaine démontrent que l'attitude ritualisée, la récitation mythique sont partout présentes, et qu'elles avancent masquées, à l'ombre des pratiques plus rationalisées ou plus sensées, mais qu'elles n'en sont pas moins efficaces et influentes. Dans les interstices de la culture moderne, fondée sur les valeurs qui sont malgré tout celles de l'utilitarisme et du pragmatisme, les puissances de l'imaginaire deviennent les vrais principes constitutifs et organisateurs de la vie psychique. Le dynamisme souterrain et opiniâtre de l'imagination archétypale - vecteur de l'expérience traditionnelle - n'a rien à voir avec la fantaisie. Il obéit lui aussi, comme la raison, à de grandes lois et à de grands principes de structuration qui font que les apparitions de ses productions ne sont pas soumises à des aléas ou à des désordres de l'esprit calculateur et scientifique. Au contraire, les rites et les mythes qui baignent bien malgré elle la société moderne ne serait-ce qu'à travers l'évident exemple de la société de l'image, sont déterminés par des rythmes précis, par les formes et des principes constitutifs de la psychologie humaine.La Tradition ainsi définie se manifeste, en plein

dans la Modernité, par de nouvelles socialités qui privilégient le lien organique et fusionnel avec le groupe ou avec la nature ; elle se réveille aussi dans la récupération de l'image et du récit, notamment télévisuel, à des fins mythiques, pour célébrer de nouveaux Homère qui chantent et récitent en boucle les gestes éternelles d'improbables héros(6).

8 - L 'ignoble anobli, la populace initiée, et le scorpion au paradis

Trois éléments doivent être précisés à propos de ce retour du traditionnel dans une expérience moderne. Premièrement, plus ce retour de l'expérience traditionnelle dans la Modernité est jugulé, plus il est comprimé ou nié, plus les conséquences de son jaillissement retardé sont redoutables et dangereuses. Les manifestations sporadiques d'une primitivité qui fait plus penser à la horde qu'à la citoyenneté ne sont pas les produits directs de la voie traditionnelle, mais c'est bien parce que sa réalité a été niée qu'elle surgit avec une force à la mesure de la coercition qu'elle eut à subir auparavant.

Deuxièmement, la Tradition avance masquée, avons-nous dit, car ces structures de la personne humaine ne sont peut-être pas perçues consciemment, mais il n'en est pas moins vrai qu'elles agissent véritablement, au détriment ou au bénéfice même de celui qui les nie ou les ignore. L'homme moderne, interrogé sur ce sujet, se contentera de reproduire le discours ambiant, et niera qu'il soit agit par ces grandes puissances primitives quand bien même tout dans son comportement indique les traces tenaces pas même reconnues de l'activité mythique.

Troisièmement, la notion de lien avec l'Invisible qui fondait le principe d'explication traditionnelle dans les sociétés étudiées par les ethnologues, ne se retrouve effectivement pas dans un renvoi direct, et exprimé comme tel, à une transcendance religieuse. Mais l'enthousiasme et l'élan suscité par certaines manifestations de la vie archaïque dans la Modernité est décrit en des termes si intenses que le vocabulaire utilisé pour les décrire est religieux (cf. les malheureux exemples des performances sportives ou de la vie des stars). La complexion du psychisme " en état de Tradition " retrouve de manière innée et un peu animale les grands archétypes que l'esprit religieux sécrète depuis toujours. Ce qui est normal, puisque la religion n'est que cette mystique sauvage refroidie. A telle enseigne qu'il n'est pas certain de poser la prééminence de l'Invisible, comme s'il descendait sur l'esprit inspiré. En vérité il est plus probable que l'Invisible est produit, sécrété par l'enthousiasme groupal, qu'il en est la manifestation, - l'égrégore diraient certains -, et rien d'autre. D'autre part, et si l'on veut être fidèle à l'esprit des sciences humaines d'après Feuerbach, il est certain qu'il demeure une transcendance à la personne humaine, un lien donc avec l'Invisible ou le sur-individuel. Mais cette entité invisible à laquelle on sacrifie dans l'exercice rituel porte tous les caractères de l'humanité vécue comme un grand corps avec lequel on fait fusion. C'est cela, l'Invisible de la Modernité : le tissu supra-individuel mouvant et indistinct dans lequel baigne chaque individu, une *ambiance - stimmung, feeling* - sécrétée par un tout enfin supérieur à la somme de ses parties. L'excédent de cette numération porte désormais tous les critères de l'Invisible ancestral.

Conclusion seconde.
La Tradition n'est pas incompatible avec la Modernité, si l'on admet que la Tradition n'est pas une donnée métaphysique, mais d'abord une donnée sensible, un vécu participatif qui n'est pas le monopole d'une caste, et si l'on admet que les structures anthropologiques de l'imaginaire et du symbole ne sont pas des irrationalismes mais obéissent à des lois cohérentes.

La Tradition est donc un humanisme, à condition qu'elle soit soluble dans le populaire.

9 - Prendre l'arc et la flèche contre le fascisme initiatique

Or aujourd'hui les valeurs de la Modernité sont en danger, cernées qu'elles sont par l'intégrisme et le libéralisme. Depuis l'emballement de la machine économique, depuis la mondialisation des échanges et l'internationalisation des tractations, depuis la croissance démesurément meurtrière des post-industries, depuis le triomphe de l'idéologie de la marchandise, l'homme n'est compris qu'à travers le seul prisme de sa valeur productive. L'être rêveur tendant ses mains pour saisir les étoiles, celui-là n'est maintenant qu'un rouage au service d'un ogre gigantesque, un capitalisme mondialisé, maîtrisé de personne, qui poursuit sa course dévorante en broyant toujours plus d'existences humaines.

De l'autre côté, ce qui pourrait sauver l'homme, en le posant comme un être sensible spirituel, social, et non pas seulement *homo oeconomicus*, toutes les valeurs spirituelles que nous identifions comme traditionnelles, toutes ses valeurs sont désormais aux mains des fascistes. En l'espace de quelques décennies, les réseaux d'extrême-droite, ayant compris que la déception politique ne pouvait se compléter que d'un refuge et d'une fuite dans le religieux (au sens marxien) se sont empressés de s'emparer des sociétés à caractère initiatique. Ils bénéficient ainsi d'un triple avantage : d'abord ils utilisent des structures discrètes ayant fait déjà leur preuve pour conspirer dans l'ombre de la République, sur un plan européen, et à l'abri des contrôles citoyens ; ensuite ils recrutent parmi les déçus de la chose politique particulièrement sensibles à un discours de contestation radical, antiparlementariste et insurrectionnel, donc d'extrême-droite ; enfin ils réhabilitent la mystique de l'autorité et préparent des générations " d'initiés " dressés à l'autoritarisme, prêts pour la mystique de la hiérarchie et l'acceptation d'un Etat fort mené par une figure hiératique autocratique.

L'initié contemporain est donc sommé aujourd'hui de choisir. Ou il renonce à la Tradition, et laisse l'économisme s'emparer de toutes les dimensions de l'existence humaine pour la ramener à un ensemble de stimuli pavloviens de consommation / production planétarisé et déculturé, - et par son silence il se fait le complice de cette déshumanisation. Ou il accepte la Tradition comme alternative idéologique qui postule contre la pensée unique, le polythéisme intérieur, - et alors, par sa revendication humaniste, il se fait l'ennemi nommé des fascismes mystiques pullulants.

Aujourd'hui, celui qui est initié ne peut que s'armer contre le fascisme. Il ne peut y avoir en cette orée du XXIème siècle qu'une seule initiation, une initiation guerrière antifasciste, combattante et valeureuse.

10 - La conspiration des Capricornes

L'interprétation post-moderne de la Tradition qui est nôtre postule que le centre d'équilibration naturel de l'homme, c'est justement dans ces espaces où la vie ne prend son sens que lorsqu'elle engage un dialogue avec les forces de l'Invisible par le rite, forces qui ont été stipulées et animées par le mythe, et qui n'appartiennent à aucun groupe humain en exclusive. D'autre part, elle affirme que le bonheur - au moins la réconciliation avec soi - ne peut être atteint que par la réintroduction d'une image de l'homme qui redécouvre ce sens de l'inutile, de l'inquantifiable et du mythique, alors que tout dans l'économie et ses dogmes, promeut l'image d'un homme rationalisable, sans zone inquantifiable.

En raison de ces deux principes, " démocratisme du sacré " et " antiéconomisme de la Tradition ", le retour et la défense de la Tradition humaniste que nous proposons est une insulte faite à la face du fascisme et du marché, et c'est pourquoi, en réponse à la Tradition *réactionnaire*, on pourra dire d'elle qu'elle est *révolutionnaire*. En effet, elle postule que les principes du pragmatisme économico-techniciste ne suffiront jamais à promouvoir un homme sain. En outre, elle voit dans les manifestations d'irrationalité des masses la preuve de l'existence de cette dimension imaginative - véritable fantastique transcendantale - qui n'a jamais été prise en compte par le culte de la marchandise et qui est tellement comprimée qu'à la fin elle éclate et répand la mort ou l'obscurantisme. Elle revendique enfin le droit à un ésotérisme ouvert, qui concerne toutes les

dimensions sociales du rite.

Il est donc clair aujourd'hui que l'initié moderne ne peut pas être autrement qu'opposé *moralement, métaphysiquement, et politiquement* au libéralisme et au fascisme, cette Sainte Alliance que l'on connaît si bien depuis 1914. C'est la raison pour laquelle cette " Ere du verseau " que les chanoines du *new age* appellent de leurs prières bêlantes ne pourra se faire sans dictature ni guerre planétaire qu'à la condition que les initiés qui seront les *passeurs* de l'époque s'allient les uns aux autres dans un pacte révolutionnaire antifasciste et antilibéral.

11 - Tout s 'écoule, et l'eau d 'en haut déborde de la vasque d 'en bas

L'opposition que la Tradition humaniste révolutionnaire recommande n'est pas, comme la Tradition réactionnaire, une dénégation du modernisme laïc et démocratique au nom d'un élitisme crypto-catholique. Le recours ici n'est pas à chercher du côté de l'activisme d'une élite de moines combattants voulant prendre d'assaut le Parlement pour instaurer un plus grand contrôle sur la population (7). C'est au contraire de la contre-révolution, une force de subversion qui s'appuie sur la masse car il y a en elle les ferments de cette vitalité imaginative, symbolique, mythique et rituelle que les technocrates s'ingénient à nier et à réduire à un coût, à une production quantifiable, à une plus value qui n'est même plus celle de l'âme mais des muscles. Cette vitalité est tout autant niée par l'ésotérisme fasciste qui politiquement ne voit pas autre chose que la " *canaille* " et la " *chienlit* " là où il y a le peuple qui vibre. *C'est dans la gestation des masses, dans leur capacité à investir symboliquement des lieux et des temps négligés par l'autoritarisme mercantile et fasciste que la Tradition révolutionnaire prend aujourd'hui sa pleine vigueur*.

La Tradition révolutionnaire est traditionnelle en ce qu'elle défend l'homme magique, à l'âme chevauchée par les Aigles et les Serpents. Elle refuse l'homme numérisable et circonscrit à son identité marchande et matérielle. Elle refuse le serf abruti par les patenôtres offrant sa crasse spirituelle en sacrifice aux gras prélats.

La Tradition Révolutionnaire est révolutionnaire car elle ne prend pas appui sur un élitisme aristocratique ou un pseudo-nietschéisme sacerdotal. Elle affirme au contraire que le *menstruum universale* n'a jamais irrigué d'étroits cénacles d'initiés, mais qu'il baigne l'intégralité du corps social. Elle revendique une vitalité populaire qui est portée instinctuellement vers le qualitatif tandis que marchands et technocrates s'ingénient à la sérier dans du quantitatif.

La Tradition est par conséquent et par essence une expérience populaire, qui témoigne de sa vitalité imaginative. Son détournement sacerdotal (Guénon) ou héroïque (Evola) est une usurpation à prétention politique sous couvert de spiritualité. Sa récupération politique la fait s'anémier, se " refroidir ", dans des structures institutionnelles qui prétendent la juger, la moraliser, la finaliser alors que sa principale qualité est bien d'agir pour elle même, sans projet politique.

12 - Fumer le poisson

Cette propension à l'animisme opératif dans les classes populaires est reconnu et corrompu par les démagogues et les marchands du temple. Les ténébreuses cérémonies de Nuremberg, les veillées au flambeau du Front National Jeunesse, les néo-templiers annexés par les réseaux du SAC et de l'OAS, les mythes sinistres du sang et de la race, la mystique évangéliste des autoroutes de l'information, l'angéologie publicitaire, tout cela procède de la même volonté de s'approprier et d'utiliser la volonté populaire en faisant appel à l'énergétisme des images archaïques qui la forme et la fonde. Quant à l'initié Révolutionnaire, son devoir n'est pas de convertir l'assentiment esthétique des masses "

magissantes " en un projet politique, il est d'offrir à ces dites masses le moyen de comprendre et d'être les acteurs conscients de cette efflorescence polythéiste. *Il doit les préparer à une autogestion de ses sanctuaires intérieurs, afin d'en éviter la piteuse récupération politique ou marchande*. Cette autonomisation de la volonté magique populaire ira de pair avec sa domestication et sa familiarisation. Le loup se fera cerf, mais la forêt sera toujours sauvage. L'initié Révolutionnaire est comme Sorel revenu de chez les Papous.

Contre l'extrémisme de droite, nazifiant, lénifiant et bêtifiant, contre le bourgeoisisme libéral, arrogant et passant tout au lit de Procuste de ses calculettes, et que l'on se place à un bout ou à l'autre de l'édifice initiatique, que l'on se tourne vers l'humanisme social ou vers l'ésotérisme initiatique, une seule certitude demeure : seul l'humanisme de la Tradition, à condition qu'il s'énonce comme force révolutionnaire qui demeure et mette l'homme debout pour fermer son poing sur l'Etoile, seul cet humanisme-là, traditionnel, immémorial, archaïque et révolutionnaire sauvera le monde.

Conclusion troisième :
Aujourd'hui, la seule Tradition qui puisse s'avancer sur le devant de la scène doit être révolutionnaire. Les nouveaux drapeaux de l'humanisme révolutionnaire qui iront contre la marchandise et la bête immonde seront rouges ou noirs, comme ceux des insurrections populaires, mais ils jailliront d'un bleu fumée, comme celle que l'on sacrifie aux Dieux au fond des forêts. Ainsi, la révolution qualitative pourra se refaire, et l'asphalte enfin se craquellera sous la ronde poussée des hanches de la Déesse.

NOTES:
(1) Que les choses soient claires. Guénon, penseur de l'ésotérisme d'Orient, ne semble pas avoir construit sa pensée à partir du paradigme traditionaliste catholique. Pourtant, il reproduit la même schématisation en posant le brahmanisme au-dessus des autres castes. Pour le dire en dépassant l'approche du seul bassin méditerranéen, on doit reconnaître, comme la déjà souligné R. Abellio, qu'il y a confusion entre les *oratores*, ceux qui prient et qui ont le *pouvoir* spirituel et ceux qu'il appellent les *connaissants*, qui détiennent les arcanes de la science secrète mais sont en dehors de toute désignation sociale particulière. C'est un quatrième genre indo-européen, négligé de Dumézil, en raison même de son " insaisissabilité" sociale. Ce sont seulement des " en-dehors ", et l'on peut les trouver chez les parias, les hors la loi, les guerriers, les prêtres ou les plus communs des hommes. (<-)

(2) Rappelons que la Synarchie d'Empire affirme clairement avant-guerre dans son Pacte qu'elle veut en finir avec la République, et que ses initiateurs, dont Blanchard, se retrouvent dans la FUDOSI, fédération heureusement avortée qui rassemblait toute la fine fleur occultisante des années 30. Si son implantation dans les cercles qui téléguidaient Pétain fut relativement inexistante, - malgré tout ses efforts - son activisme par le biais de la Cagoule est incontestable.(<-)

(3) Au passage, si Guénon quitte l'AF, ce sont pour des raisons analogues qui font que Philippe Encausse, - fils et continuateur traditionnel de Papus -, quitte les Croix de Feu de Delaroque. Ce ne sont pas pour des exigences de conformité morale au Droit, mais au nom d'un patriotisme qui n'acceptait pas que l'idée de la France fût souillée dans les cercles fréquentés.(<-)

(4) Paradoxe de la pensée de Guénon, qui prétend distinguer la coutume et la Tradition, en disant de la seconde qu'elle est entretenue consciemment, alors que la première est une transmission qui a perdu son sens, et qui sombre dans la superstition aveugle. Or, dans le même temps, Guénon affirme que la Tradition demeure *suprahumaine*, (c'est son mot), - ce qui signifie donc que son enseignement transcende l'intelligence des hommes qui en sont les gardiens. Quelle différence alors entre coutume et Tradition ? (<-)

(5) Exemple : Guénon relisant les *Upanishad* pour y greffer et projeter la logique aristotélicienne, et s'en servir ainsi pour donner des pièces en faveur de sa nouvelle théologie scolastique.(<-)

(6) Qu'il faille regretter que nos modernes Homère soient essentiellement des fils de pub est certain. La récitation mythique se réduit aujourd'hui à quinze secondes de spot, et s'occupe de transfigurer le sang sur la serviette hygiénique en le métamorphosant en liqueur azurée d'un bleu célestiel. Le récit mythique des aborigène est récité depuis quarante mille ans, et transfigure la tessiture même du temps des hommes en le convertissant en rêve des dieux... Une culture se juge et s'entretient dans la durée grâce à la profondeur et à la beauté des mythes qu'elle ordonne. Nos fils jugeront durement la nôtre. Il n'empêche que nous n'avons des mythes qu'à la mesure de la médiocrité de notre vie subjective, mais qu'au moins nous en avons.(<-)

(7) Alliance d'Evola avec la mouvance terroriste d'extrême droite italo-germanique dans les années soixante-dix ; synarchie subventionnant les Cagoulards dès 34.(<-)